

Jean Lemauff

Une histoire d'amour

(21 poèmes)



Préambule

Voici une histoire vécue que j'ai voulu retracer sous forme de poèmes. Bien qu'elle se situe et ait été écrite il y a déjà quelques années, j'ai attendu que les plaies se referment doucement.

Ma propre résurrection étant achevée maintenant, celle de cette histoire peut, à son tour, avoir lieu.

J.L.

Quand le soleil flamboie

Quand le soleil flamboie dans un ciel bleu azur,
Inondant de ses rais les petites infantes,
Quand vous apparaissez, icône éblouissante,
Mon cœur tout en émoi, ressent une brûlure.

Quand votre pas félin cadence la mesure,
Votre corps ondulant sous la musique lente,
Quand vos yeux trouent enfin la plainte lancinante
Que mon désir secrète et que mon corps endure,

Je sens fondre en dedans de ces inhibitions
Que le temps a forgé de ses interdictions,
Et le courage vient de crier mon amour.

Ô ! Arrêter le temps, fixer dans une image
Les traits fins et précieux de votre doux visage
Et les idolâtrer, comme ultime recours !

Je vous ai vue passer

Je vous ai vue passer dans la rue, tel un astre
Illuminant les cieux de ses ardents rayons,
Emprisonnant vos courbes en un soyeux nylon
Et tout, autour de vous, redevenait pilastre.

La patience est un luxe et ne s'accorde pas
Avec mes ardeurs mais, depuis que je vous vis
Pour la première fois, l'attente a assouvi
Mes désirs les plus fous, mes envies, mes émois.

Depuis presque trois ans que je vis en secret
Cette passion fidèle, en dedans moi se crée
Un besoin plus pressant d'exprimer mon amour.

N'en déplaise à Platon, je vous en saurais gré,
Faites le premier pas : à mon cœur répondez
Ou me répudierez, et ceci, pour toujours.

Dame, vous êtes belle

Dame, vous êtes belle, et je décide enfin,
Après de longues heures à guetter chaque jour
La minute attendue de vous voir au détour,
De me fier à vous, de forcer le destin.

Madame, je vous aime. Surtout ne riez point
Devant les pauvres rimes illustrant mon discours :
Mon âme est tant meurtrie et ressent tour à tour,
La crainte de blesser et le bonheur divin.

J'entrevois dans vos yeux l'étonnement logique,
La colère, peut-être, ou le dédain comique,
Mais laissez-moi rêver d'un meilleur lendemain.

Vous pouvez tout détruire : un simple geste efface.
Je saurai m'éclipser, m'éloigner, mais, de grâce,
Gardez notre secret, ne me trahissez point !

Je veux

Je veux vous dessiner des fleurs,
Des rouges et des bleues, de celles
Qu'on voit fleurir l'hiver, si belles,
De celles qui bercent les cœurs.

Je veux vous construire un abri,
Une citadelle imprenable,
Un home anglais ou une étable,
Pour la passion, la rêverie.

Je veux vous écrire un poème,
Un hymne à l'amour, un sonnet,
Empli de mots qui font rêver,
Des mots pour dire « je vous aime ».

Je veux sculpter votre visage
Dans un bois tendre et immortel
Y modeler le naturel
De votre sourire, en hommage.

Je voudrais tant mais ne le puis
Car ni peintre, ni bâtisseur,
Ni chansonnier, non plus sculpteur,
Bref, ni créateur je ne suis.

Je veux vous aimer simplement,
Dire les mots que je connais,
Vous vénérer, pour qu'à jamais
Notre amour vive intensément.

Mots

Sourire :

Comme un éclat de jade étincelant de feux,
Le vôtre a envoûté mon cœur aventureux.

Soupir :

Ah ! Quel affreux dilemme et combien douloureux
De balancer sans fin du futile au gracieux.

Interdit :

Au diable la morale et ses vils oripeaux !
Les passions ne s'éprouvent que dans le chaos.

Insomnie :

Nuit blanches dans le noir, à chercher le repos,
A vivre un peu l'espoir ou chasser les sanglots.

Patience :

Tapi pendant des jours, des heures, je n'attends
Qu'à guetter un regard, une ombre, un mouvement.

Souffrance :

Mais plus dure est la chute et le mal plus violent,
De n'aboutir à rien qu'un abcès lancinant.

Passion :

J'aime, j'aime, j'aime, et le veux déclamer,
L'écrire et le chanter, le dire et le donner.

Question :

Y a-t-il sous ces cieux un espoir si léger
De vivre enfin l'amour sans crainte de trembler?

Espoir :

Enfin vos yeux fiévreux, en moi, ont balayé
L'angoisse de déplaire et la peur de parler.

Toi :

Le souffle de ton cœur, ta main contre la mienne,
Je peux te dire « Tu », et que la passion vienne !

J'ai rêvé

Un frein à main se bloque,
Une portière claque,
Mon cœur soudain suffoque
Comme quand j'ai le trac.
J'ai rêvé.

La porte d'entrée grince,
Une lueur jaillit
Un jet de lueur mince
S'égare dans la nuit.
J'ai rêvé.

Le parquet qui gémit
Sous un pas retenu.
Serait-ce un ennemi
Ou quelqu'un de connu?
J'ai rêvé.

Une ombre se détache
Sur la tapisserie,
Se glisse avec panache
Près de moi, dans le lit.
J'ai rêvé.

Un parfum reconnu,
Une présence amie,
Ton corps est bienvenu
Tous les coups sont permis.
J'ai rêvé.

Mon bras cherche à te prendre,
Palpant, tâtant, stupide,
Et je cherche à comprendre
Pourquoi, soudain, ce vide?
J'ai rêvé.

Triste réalité.
J'ai rêvé.

Attente

Ouvre la porte, viens dans mes lieux,
Tout est fin prêt pour ton accueil.
La table est mise, je suis nerveux,
On a toujours un peu d'orgueil.
J'attends ta venue.

Dans notre lit, j'ai mis des draps
Immaculés, comme il convient.
Deux, trois photos et un dessin
Ornent les murs, ici et là.
J'attends ta venue.

Dans le foyer quelques tisons
N'attendent plus qu'une allumette.
J'écrase encore une cigarette ;
Parfois j'ai vraiment l'air d'un con.
J'attends ta venue.

Curieux réveil, il est minuit,
Tout est bien trop calme dehors.
« Un bol d'air frais et puis je dors ! »
J'irai encore tout seul au lit.
Tu n'es pas venue.

Dépoussiérer, laver, brosser,
Ce soir viendra enfin le temps
Où nous pourrons pour un instant
Vivre le temps de nous aimer.
Dis-moi, viendras-tu?

Loin

Loin de ton cœur, mon cœur périt,
Languit,
Sans bruit.

Loin de tes yeux, mes yeux s'embrument,
Consument,
L'écume.

Loin de ton corps, mon corps s'éteint ;
Déclin,
Chagrin.

Loin de tes bras, mes bras faiblissent,
Subissent.
Supplice.

Loin de ta bouche, ma bouche est sèche.
Tristesse.
Détresse.

Mais loin de toi, l'espoir qu'un jour,
L'amour,
Toujours.

Psaume

Offerte sur la couche aux caresses de l'aube,
Ton corps nu est tiédi par les ardeurs nocturnes.
Tel un félin gracieux accentuant sa cambrure,
Tu tends vers moi ta chair, écrin d'une émeraude.

Je viens en ton mystère, découvrant tour à tour
Des courbes avenantes et des vallées sans fin,
Des torrents fougueux où ma bouche vient enfin,
Ruisselante de paix, effleurer ton velours.

Et, tout en m'enivrant, je sens frôler sur moi
L'ombre d'une caresse, la fraîcheur d'un baiser.
Tes mains aventureuses sur mon corps dévoilé
Puis tes lèvres avides exaltent mon émoi.

De nos chairs emmêlées monte une litanie,
Le long gémissement d'un plaisir proclamé,
Tandis que nos deux corps, dans un rythme enflammé
Glissent légèrement en parfaite harmonie.

Soudain semble s'ouvrir, comme miraculée,
Ton ardente chapelle couverte de rosée.
Dans un souffle impatient, tu geins pour que j'abrège
Le feu te dévorant. Sublime sacrilège !

Dans une union sacrée s'ébauche lentement
Une danse rituelle, sans cesse syncopée
De cris et de soupirs, de râles cadencés,
Dont le tempo s'accroît imperceptiblement.

Tes mains cherchent en vain la cause de ce trouble,
Comme pour conjurer des craintes ancestrales.
Mais ton corps insoumis, livré à sa fringale,
Attire en lui le vît, et son ardeur redouble.

Et, dans ce crescendo que notre union compose
Tu m'invites à conclure, au terme du zénith,
En un bouquet final de semence bénite,
Consacrée par l'amour, quand vient l'apothéose.

Comme paralysés dans l'ultime tension,
Nous restons suspendus dans un dernier sursis
Puis sombrons enfin dans une douce agonie.
Dieu ! Que l'amour est beau dans sa célébration !

Réveil

Ce matin, au réveil, encore un peu grisé,
Je découvre, oublié, ton verre mi-rempli,
Dernier témoin présent de la dernière nuit,
Et dont les vapeurs fleurent un arôme épuisé.

Transi par l'émotion, comme paralysé,
J'y dépose mes lèvres et goûte avec envie
La saveur que les tiennes ont laissée en défi.
Me reviennent alors ces quelques heures passées.

Je te revois ainsi discutant sans relâche,
Arguant de tes propos passionnés et bravaches,
Tantôt un peu vexée, tantôt joyeuse et drôle.

Et me voilà séduit, voilà que je m'attache
A ton rire gracieux, à tes yeux en panache,
Et mon cœur en émoi en perd tout son contrôle.

Requiem

1

Introitus

C'est en voyant la mer, qu'il me vient à penser
A ce que l'univers nous a laissé d'atouts
Quand tout paraît si fade et qu'on est las de tout
C'est l'imagination qui nous fait espérer.

Mais de ses arguments, les plus nobles à mon sens
Sont ceux qui font vibrer en nous au plus profond
Les joies et les plaisirs mais aussi les passions
Qui font les cinq sens géniteurs d'amours intenses.

La vue de l'être aimé, à nos yeux sans pareil,
Le chant des cœurs qui battent ravit notre oreille,
La douce odeur d'un corps étendu près du sien,
Le goût subtil et pur d'une chair qu'on savoure,
La sensation, enfin, quand les mains font l'amour,
Chacun d'eux nous emplit d'un ineffable bien.

2

Kyrie

Ta silhouette au loin contraste sous la lune
Et ton corps qui ondule au tempo de la nuit
Fait danser les perles dorées dont ta peau luit
Sous la pâle lueur qui fait briller l'écume.

L'horizon trace au fond sa ligne insaisissable
En laissant deviner des mâts sur le retour ;
Mais ton corps qui ruisselle et invite à l'amour
Me fait vite oublier ce voyage infaisable.

Dans tes yeux pétillants dont ton sourire se pare,
Dans tes cheveux au vent, dans ton corps tu declares
Que de l'instant présent se nourrit ta passion.

Et nos regards se croisent et se mêlent et s'unissent
Car dans les yeux d'amants, les silences complices
Observent intensément les moindres confusions.

3

Offertorium

Le vent marin se lève et transporte avec lui
Les rumeurs de la mer : une corne de brume,
Une voile qui claque et murmure en l'écume,
Et le son de ton pas qui crisse dans la nuit.

Ta voix, tel un murmure aux mélodies si pures,
M'envoûte et m'électrise en s'approchant de moi
Et le vent qui caresse ta chair en émoi
M'atteint et, comme un feu, attise ma brûlure.

L'hymne des vagues emplît nos deux corps enlacés
Et ton souffle félin, comme une mélodie,
Fait vibrer nos étreintes en un rythme illusoire.

Les pauses et les soupirs sans cesse s'entrelacent ;
Dans un silence d'or nos cœurs enfin s'embrassent
Pour n'être plus qu'un seul à sonner l'offertoire.

4

Sanctus

Les senteurs de jasmin mélangées dans la brise
Vont en se précisant, révélant ta venue.
Comme sortis de l'ombre, en un flot continu,
Parviennent jusqu'à moi des parfums d'Héloïse.

La lavande et le musc côtoient en harmonie
L'amère salaison dont l'air est saturé
Mais l'odeur de l'amour, par ton corps sanctifiée,
Finit par triompher des relents de la nuit.

Dans ton corps tendre et chaud je m'emplis des senteurs
De l'ambre et du lilas et de bouquets de fleurs
Qui, émanant de toi, encensent les passions.

Au plus profond de nous ce mélange si fort
Se mêle à nos ébats, s'insinue dans nos corps
Pour rester le témoin de nos émotions.

5

Benedictus

Sur tes lèvres salées les miennes se repaissent
Puis, avide de goûts, j'explore aux alentours
Ta chair abandonnée me livrant tour à tour
Des saveurs exotiques ou bien des vins de messe.

Encore pétillant, ruisselle le champagne
Et ma bouche poursuit le ru dégoulinant
De ce noble élixir, toujours en espérant
Se mêler avec lui jusque dans tes campagnes.

Et ton mont de Vénus, confiant comme un sourire
M'offre sa sève exquise, me damne à en mourir
Et bientôt, trépassant, je monte dans les cieux.

Car enfin je bénis celle qui a fait naître
Ce désir gustatif, presque une raison d'être,
Oui, toi, je te bénis, qui nous rends si heureux.

6

Agnus dei

Mes doigts ont raviné la plage en te cherchant
Et mon corps si meurtri, en quête de sa reine,
Harassé de fatigue et de pleurs et de peine,
A retrouvé le tien sous le soleil levant.

Malgré la lassitude où la nuit m'a jeté,
Je découvre soudain des désirs inconnus ;
Et lors, dans le contact de ta peau mise à nue,
S'éveille en moi l'aube d'envies insoupçonnées.

De la blancheur des eaux jusqu'aux sombres forêts,
De la fraîche oasis à la chaleur des blés
Nos mains, timidement, arrachent les pétales.

Et bientôt nos deux corps, en parcours incessants,
Vont, viennent et puis reviennent avec le jour naissant
Pour éclater enfin en gerbe de cristal.

7

Communio

Dans le soir qui tombait je t'ai vu approcher.
J'ai entendu ton pas et senti ton haleine,
La chaleur de ton souffle et tes cheveux de laine,
Et j'ai frôlé ta peau comme un buste sacré.

Mais dans le jour qui vient, allongé sur le sable,
Ne restent devant moi que des brumes abstraites.
Tous les instants bénis dont ma nuit était faite
N'ont laissé que des souvenirs impérissables.

Les vagues qui s'écrasent et viennent pour mourir
Après un long voyage, après un lent soupir
Sont venues avec moi te dire que je t'aime.

La force qu'il me faut pour exprimer encore
Que cette ardente nuit ressemblait à ma mort,
C'est le désir secret de jouer mon Requiem.

Jeux de mains

J'aime tes mains fines quand elles se promènent,
Frôlent mon front plissé, caressent mes cheveux,
Puis semblent s'attarder un instant sur mes yeux,
Avant de parcourir le sillon de mes veines.

J'aime tes mains magiques dont les doigts agiles
Aiment se faufiler dans la brèche tentante
De mon col entrouvert et suivent leur descente,
Grandissant le passage de gestes graciles.

J'aime tes mains osées quand elles dévêtissent
Et glissent sur ma peau vers le but convoité,
En circonvolutions et chemins détournés,
Attendant, momentanément, l'instant propice.

J'aime tes mains avides décidant enfin
De forcer violemment mes remparts assiégés,
L'une s'insinuant dans mon intimité,
L'autre la dévoilant pour parfaire le larcin.

J'aime tes mains puissantes alors, en plein travail
Pressant, broyant, branlant, faisant enfler le dard,
Et j'aime plus encor' quand tes lèvres s'emparent
Avec voracité du roc, du gouvernail.

J'aime tes mains enfin, libérées, exhibées,
Quand elles vont chercher les miennes bien timides
Pour les conduire aussi vers des terres humides
Et leur enseigneront le plaisir partagé.

Qui a dit que les mains, quand elles sont joueuses
Sont bien trop impures pour être respectées?
Tes mains restent pour moi source de volupté ;
Vilain, j'aime tes mains mais qu'elles soient fiévreuses.

Espoir ?

Depuis le hall bruyant, le cœur désespéré,
Mes yeux suivent en vain l'implacable ascension
De ton avion qui fuit dans le pourpre horizon.
Tu m'as laissé tout seul, abattu, égaré.

Il ne me reste plus que ces moments passés
Juste avant ton départ : étreintes de passion,
Baisers et volupté. Mais ma consolation,
Si modeste soit-elle, c'est toi, dans mes pensées.

Ces quelques jours sans toi seront comme un supplice
Une impossible épreuve, un cruel maléfice.
L'attente du retour sera ma fermeté.

Nous nous enlacerons alors avec délice
Et nous boirons tous deux l'amour jusqu'au calice
Pour que l'éloignement ne soit plus qu'un passé.

Sonnet d'un sonné

M'élançant à l'assaut de cette citadelle
Trébuchant, m'enlisant, mais toujours audacieux,
J'avançais, chancelant, vers ces augustes cieux
En voulant conquérir le doux cœur de ma belle.

Quand la voix de Circé m'attirait auprès d'elle,
Que les ruses d'Hermès me guidaient en ses lieux,
Toujours je continuais et toujours glorieux
Car l'amour est de ceux qui vont à l'essentiel.

Mais ces douces légendes onc ne se répètent ;
Je n'avais pas saisi ce que les règles imposent,
Que tous les sentiments, devant les lois explosent.

Me voilà déchu mais, comme dit le poète,
J'aurai toujours vécu « ...ce que vivent les roses,
L'espace d'un instant... », c'est déjà quelque chose.

Le cadeau

Ceci est un cadeau, un ultime présent
Comme un dernier hommage à tout ce temps passé
A aimer ou souffrir, à ne savoir penser
Qui donc était fautif et qui donc innocent.

Je revois, tour à tour, des images d'antan
De moments partagés, de caresses données,
De baisers confondus et de corps emmêlés
Je revois comme un rêve dans le firmament.

Il me semble, après tout, que ces quelques années,
De hauts ou bien de bas, se sont rassasiées,
Mais certes pas de moi qui suis au châtement.

Vois-tu, si d'aventure, il m'en était donné,
Je recommencerais en toute humilité,
Mais avec le seul but de t'aimer comme avant.

Table des matières

Préambule	3
Quand le soleil flamboie	5
Je vous ai vue passer	6
Dame, vous êtes belle.	7
Je veux.	8
Mots.....	10
J'ai rêvé.....	12
Attente.....	14
Loin.....	16
Psaume	17
Réveil	19

Requiem

1 Introitus	23
2 Kyrie	24
3 Offertorium	25
4 Sanctus	26
5 Benedictus.....	27
6 Agnus dei	28
7 Communio	29
Jeux de mains	30
Espoir ?	32
Sonnet d'un sonné	33
Le cadeau	34

Cet ouvrage a été composé par Edilivre

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50

Mail : client@edilivre.com

www.edilivre.com



Tous nos livres sont imprimés
dans les règles environnementales les plus strictes

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN papier : 978-2-332-74810-2

ISBN pdf : 978-2-332-74811-9

ISBN epub : 978-2-332-74809-6

Dépôt légal : juillet 2014

© Edilivre, 2014

Imprimé en France, 2014